



bien vivre

Domaine d'étude de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »

Séminaire « (In-)hospitalité des lieux ? »

Mémoires 2019-2020

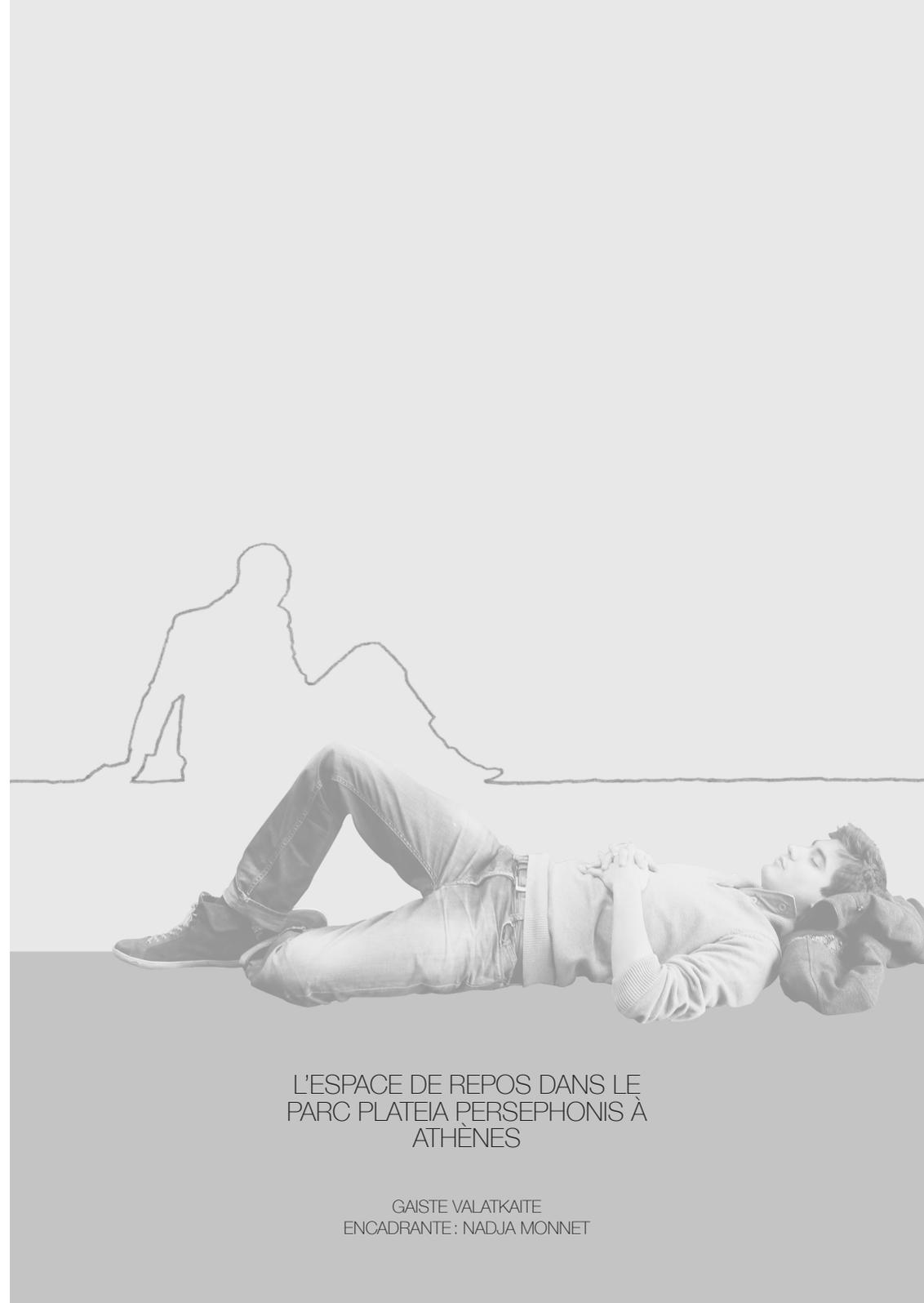
Mémoires 2019-2020

Séminaire « (In)hospitalité des lieux ? »,
département de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »,
École nationale supérieure d'architecture de Marseille,
184, avenue de Luminy, case 924,
FR-13288 Marseille Luminy, CEDEX 9

Équipe encadrante :
Évelyne Bachoc, Arianna Cecconi, Arlette Hérat,
Jean-Marc Huygen et Nadja Monnet.

© textes et photos : auteur-e-s, sauf mentions.
© photo de couverture : d'après Oumeima El Fekih.

Voir les autres travaux du séminaire :
<https://www.marseille.archi.fr/enseignements/productions-pedagogiques-de-lensam/de4/n-hospitalite-des-lieux/>



L'ESPACE DE REPOS DANS LE PARC PLATEIA PERSEPHONIS À ATHÈNES

GAISTE VALATKAITE
ENCADRANTE : NADJA MONNET

SOMMAIRE

Introduction	7
1. La naissance d'un espace de repos	9
2. Le contexte historique	12
2.1. Une zone industrielle au coeur de la capitale	
2.2. La station de métro Kerameikos	
2.3. Les «espaces verts» à Gázi	
3. Les caractéristiques de la Plateia Persephonis	19
3.1. Un parc à deux visages	
3.2. Un espace «entre»	
3.3. Une pause dans le mouvement	
4. Trois types d'arrêts	28
4.1. L'arrêt «prévu»	
4.2. L'arrêt «semi-prévu»	
4.3. L'arrêt «non-prévu»	
5. Un espace hospitalier	39
5.1. L'Homme: un point d'articulation	
5.2. La gestion du mouvement	
5.3. Le public privatisé	
Conclusion	44
Annexes	46
Bibliographie	48
Remerciements	51

RÉSUMÉ / L'espace public, un bien qui appartient en principe à tout le monde, un lieu destiné à accueillir les habitants et les passants, est devenu un des sujets les plus polémiques pour les acteurs responsables du développement de la ville du futur. Ayant subi l'affaiblissement de son rôle de lieu de cohésion sociale, il génère des relations sociales de plus en plus impersonnelles et superficielles. Par conséquent, le sujet de l'espace public invite les usagers et les concepteurs à définir de nouvelles pratiques de la vie publique actuelle afin de rendre épanouissants les projets d'aménagement à venir. Quelle serait donc la définition d'un espace public hospitalier et accueillant ? Quels efforts ont été faits dans le cas du parc Plateia Persephonis à Athènes, lieu choisi pour étudier la problématique ? Quels espaces permettent de faire des pauses dans celui-ci ? Comment les passants, promeneurs ou personnes qui s'y installent plus durablement s'en emparent ?

MOTS-CLÉS

Espace public
Arrêt
Repos
Atmosphère
Mouvement
Hospitalité

Introduction

Étant étudiante étrangère, les années universitaires ont souvent démarré dans un autre pays que celui dont je suis originaire. La possibilité de voyager lors de mes études en architecture m'a appris que l'un des meilleurs moyens d'apprentissage reste l'exploration d'un nouvel environnement.

Cette expérience extrêmement riche se traduit dans plusieurs domaines: de l'apprentissage d'une nouvelle langue à de nouvelles amitiés, des voyages organisés dans des endroits touristiques aux longues balades spontanées dans la ville. La personne arrive avec son bagage de souvenirs et d'expériences et cela a un impact non négligeable sur les premières impressions des nouveaux lieux. En tant qu'étudiante en architecture, le regard souvent se porte de manière presque automatique sur des éléments qui constituent les espaces urbains.

La flânerie en ville est souvent associée à des découvertes inattendues. Ces découvertes se font dans des lieux publics à tout moment de la journée: traverser l'histoire dans le cœur historique de la ville, admirer les façades vêtues de formes élégantes qui embellissent le quartier, sentir la fraîcheur des arbres plantés au bord des trottoirs, se sentir petit face à de grandes structures dans des quartiers d'affaire. Conçue de manière à inviter les gens à la promenade, la ville fait naître également des moments de pause. Chercher un endroit pour s'arrêter, observer ou se reposer, devient un élément indispensable dans l'expérience du promeneur.

Ce type d'espace se trouve partout dans la ville où la personne décide de faire une pause durant son parcours. Certains sont conçus exprès pour embellir un quartier et créer un centre d'attraction, un temps de repos, les autres sont plus personnels. C'est le promeneur lui-même qui par sa présence et son choix de s'arrêter ici fait apparaître un nouvel espace de pause. Bien que très personnel, ce choix est guidé par des raisons pratiques et sensorielles.

Depuis quand pense-t-on à aménager des espaces de repos dans la ville ? Quelles sont les raisons qui déterminent si la personne va s'arrêter ou trouver sans intérêt l'espace public vécu ? Existents-ils différents types de pause dans un espace public ? Quels facteurs déterminent le caractère d'un lieu accueillant et hospitalier qui va au-delà du fonctionnalisme ?

Pour répondre à ces questions, mes réflexions démarreront avec le développement des notions d'espace public et d'espace de repos. Elles se poursuivront sur la base de faits observés sur un site précis, un site ordinaire qui exprime les caractères de la vie courante de tous les jours, qui ouvre un champ très vaste à la découverte des choses de « basse intensité »¹ (Thibaud, 2014) et le comportement des passants qui reste inaperçu dans le flou de l'ordinaire. Une brève analyse du quartier sera faite afin de comprendre le développement historique, les raisons des derniers changements dans le site et son influence sur les habitudes des habitants. L'analyse des observations sur site réalisées lors de visites, accompagnées d'extraits de « parcours commentés » (Thibaud, 2003) et des « silhouettes » (Winkin, 2001), servira à comprendre les aspects qui rendent un lieu de pause accueillant et hospitalier.

1. Les choses de « basse intensité » sont, selon Jean-Paul Thibaud (2014), des éléments quasiment imperceptibles ou microscopiques qui produisent les phénomènes de basse intensité et donnent accès aux ambiances urbaines.

2. « Agora (AGORA) : en grec moderne : lieu de marché. En grec ancien (du verbe *ageirein*-AGEIREIN-se rassembler) : Lieu public situé dans le centre de la ville où les citoyens se rendaient pour échanger leurs opinions concernant les affaires publiques et privées », (Tzimopoulou, Yéroylympos, Vitopoulou, 2007).

3. Les idées et les concepts développés dans le monde occidental ne voient pas le jour dans l'espace de la Méditerranée Orientale (Tzimopoulou, Yéroylympos, Vitopoulou, 2007).

1. La naissance d'un espace de repos

L'Homme contemporain tout comme l'Homme du passé a toujours eu besoin de se retrouver dans un lieu public pour des raisons qui reflètent la vie courante et les enjeux sociaux qui se déroulent dans la société.

L'espace public découvre son rôle dès l'Antiquité. Le lieu urbain fondateur est l'espace ouvert de l'agora², le lieu essentiel des rites religieux et des procédures de justice durant la période archaïque. Il se transforme pour accueillir la fonction politique et devient à partir de l'époque classique le lieu de rencontres et d'échanges (Tzimopoulou, Yéroylympos, Vitopoulou, 2007). L'évolution de la place urbaine se poursuit avec l'apparition d'ateliers et de boutiques qui, plus tard, forment le marché, un lieu important d'urbanité et de convivialité de la ville. Depuis la Renaissance, il apparaît de nouveaux concepts de la place : la place Royale, la place militaire ou la place résidentielle dans les nouvelles extensions de la ville³, sans négliger la présence des édifices religieux qui fait apparaître des places où se font les rassemblements communautaires. A partir du 20^e siècle, les espaces urbains sont utilisés comme un outil de modernisation de la ville avec un objectif d'embellissement en parallèle.

L'espace public acquiert donc un caractère polyvalent : de l'espace religieux à un espace de commerce, du lieu politique à un lieu « charmant » de la ville. Il a toujours un rôle important à jouer dans le contexte urbain sur le plan social des habitants, « il est impossible de séparer milieu physique et milieu socioculturel » (Elali, 2013). Aujourd'hui, mis à part

que l'espace public continue de répondre aux besoins fonctionnels et esthétiques, la création d'un lieu ouvert dans la ville se charge également d'assurer le bien-être émotionnel et corporel. Cette «écologie urbaine actuelle» (Thibaud, 2017) a conduit à l'introduction des notions du sensible, de l'environnement, de l'atmosphère dans le nouveau modèle de conception d'un espace partagé.

C'est pourquoi concevoir un espace public destiné à la détente et au repos, est une tâche multidisciplinaire qui incombe aujourd'hui autant aux habitants qu'aux acteurs politiques, économiques qui sont accompagnés par le travail des architectes, urbanistes, sociologues, paysagistes, géographes, défenseur du patrimoine (Thibaud, 2017). Tous ces acteurs s'engagent à «couvrir trois champs incommensurables: le fonctionnel, le social et le sensible» (Amphoux, 2003 : 7). Un ensemble de connaissances et de savoirs sont mis en place afin de penser l'espace urbain de sorte qu'il assure la réalisation des normes de sécurité, d'hygiène, d'esthétique et réponde aux intérêts variés.

Ce travail s'intéresse en particulier aux espaces urbains destinés à la détente, et plus précisément aux espaces verts qui se trouvent en ville. Une partie des espaces verts actuels des villes sont l'héritage des époques passées et offrent un agencement de végétaux et un milieu naturel généreux. Il s'agit par exemple de jardins publics, de grands parcs municipaux riches en vues panoramiques et avec une variété de végétation importante. Ces espaces naturels, aménagés par l'humain, contribuent sans doute à la qualité de repos dans un milieu urbain. Une deuxième catégorie d'espaces verts contient des aménagements plus récents et d'échelle plus petite, comme les parcs de voisinages, les squares et autres lieux de passage ou de rassemblement. Ces actions d'aménagement ont pour but d'embellir la ville et de

créer des oasis de fraîcheur dans le milieu urbain. L'espace de repos est donc censé assurer qu'il n'est pas seulement une expression fonctionnelle, il doit alors répondre à nos besoins physiques, psychologiques, sociaux et émotionnels. Comment peut-on parvenir à créer un espace vert hospitalier qui invite à s'arrêter ?

2. Le contexte historique

2.1. Une zone industrielle au coeur de la capitale

Le site choisi se trouve dans la partie ouest d'Athènes, dans un quartier appelé Gázi; un quartier qui est le produit de transformations urbaines et de mutations fonctionnelles à travers les siècles. Connue comme site industriel, il est reconverti aujourd'hui en un quartier culturel avec des espaces d'exposition, des théâtres, animé par des bars et des cafés. À Athènes, nommée la « ville aux mille visages » (Koumandaréas, 2003), le quartier Gázi ne fait pas exception.

Depuis la période antique, la route Pireos, adjacente au périmètre du quartier Gázi, reliait le port du Pirée et l'ancienne ville d'Athènes. Jusqu'à aujourd'hui, l'avenue Pireos joue ce rôle important de connexion entre deux pôles urbains : le port et le centre ville. Un autre axe important de connexion est lié à l'industrialisation de la ville et à l'apparition du chemin de fer. Le côté ouest de Gázi est délimité par la rue Konstantinoupleos qui court le long du chemin de fer.

Le quartier Gázi est également connu pour être situé à proximité du site historique Kerameikos, qui, dans le passé, était un quartier de potiers et une nécropole antique. Ses vestiges aujourd'hui sont aménagés en parc archéologique et en musée. Un autre détail caractéristique du secteur est la rue Iera Odos qui borne Gázi dans sa partie nord. Elle est construite sur les traces de l'ancienne voie sacrée où démarrait la procession célébrant les mystères d'Éleusis. L'origine

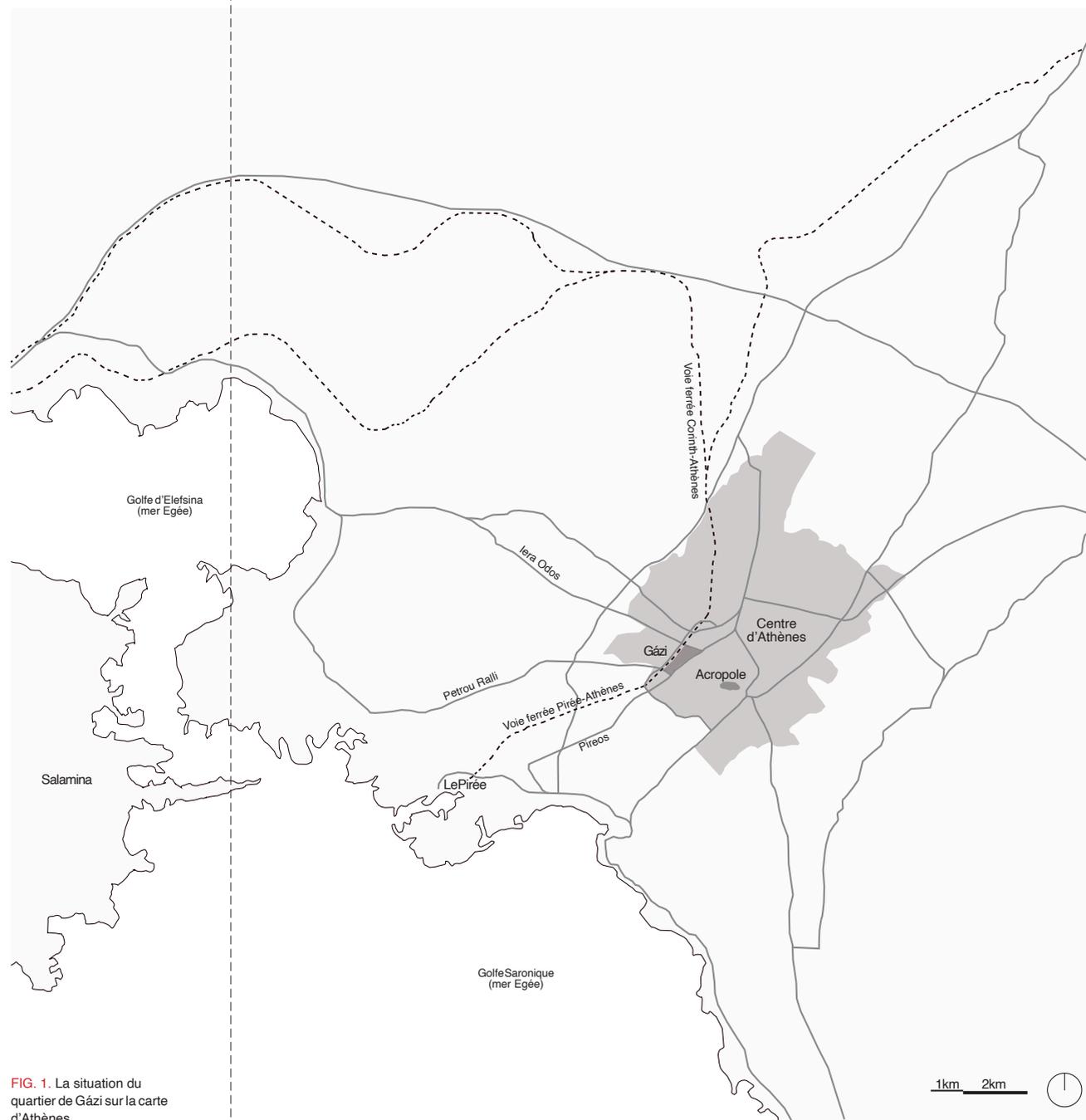


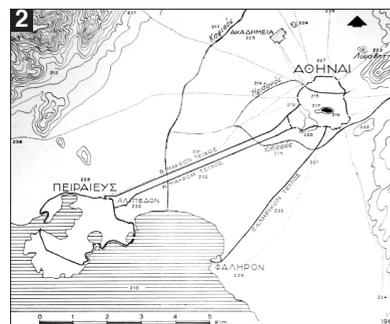
FIG. 1. La situation du quartier de Gázi sur la carte d'Athènes.

de la voie sacrée se trouve dans le site archéologique de Kerameikos.

Ainsi, à Gázi le visiteur a l'opportunité de suivre les empreintes de différentes périodes de l'histoire. Cependant, ce qui le caractérise aujourd'hui, c'est une ancienne usine à gaz (inauguré en 1862), à laquelle le quartier doit son nom, aujourd'hui devenue un centre culturel accueillant des milliers de visiteurs tout au long de l'année.

Cette usine à gaz a été la première dans la ville d'Athènes ainsi que dans toute la Grèce. Elle est vite devenue un élément phare de la capitale, rendant possible l'éclairage dans les rues (Bournova, Stoyannidis, 2018). Avant la première guerre mondiale, la classe ouvrière s'installe dans les zones proches de son lieu de travail, aux alentours de l'usine, en raison de bas salaires, du prix de transport et des longs horaires de travail (Alexandri, 2005). C'est pourquoi les constructions de nature résidentielle émergent rapidement en formant le nouveau quartier de *Gazochori*⁴, le nom qui apparaît dans les sources du 19^e siècle et début du 20^e siècle. Cependant, le quartier se forge une mauvaise réputation en raison de conditions de vie misérables et du manque d'hygiène. Cette réputation défavorable circulait dans la capitale depuis plusieurs années, comme le témoigne Phébé, une amie grecque, qui a accepté d'être interviewée sur le site⁵.

La proximité de la rue Pireos, rue commerciale qui relie la ville avec le port, et la classe populaire résidant dans cette partie de la ville, fait en sorte que Gázi et les quartiers voisins deviennent le point d'intérêt des artisans et des commerçants. Pendant la première partie du 20^e siècle, la démographie continue d'augmenter à Gázi en raison de l'immigration. Bien que quelques médecins et notaires viennent s'installer dans le



quartier, mais en majorité s'y installent des propriétaires de cafés, de tavernes, des artisans, des commerçants de nourriture, permettant encore d'identifier la classe ouvrière présente à Gázi. Il y a aussi deux églises situées aux deux extrémités du périmètre du quartier de Gázi. Il n'y a qu'un seul espace public, Koulouris square.

Dans les années 1970, les conditions générales insatisfaisantes et la pollution entraînée par l'usine amènent à la diminution des habitants dont la plupart ont gardé leurs propriétés. Les maisons abandonnées étaient louées à des familles d'immigrés musulmans. Pour des raisons économiques, politiques et sociales, la municipalité d'Athènes a décidé de fermer l'usine en 1984 et de créer un centre culturel à sa place pour promouvoir les espaces de loisirs. Ce n'était que le début des transformations à venir.

À partir des années 1990, années précédentes les jeux olympiques de 2004, l'état a lancé plusieurs projets de régénération dans le centre ville. Le quartier de Gázi, faisant partie du périmètre concerné, a alors commencé à connaître des transformations dans le cadre de la rénovation urbaine, mise en place par la municipalité. Cela a encouragé le phénomène de gentrification à s'opérer dans les parties centrales d'Athènes (Alexandri, 2010).

2.2. La station de métro Kerameikos

L'espace aménagé choisit pour mener les observations est situé dans la partie nord du quartier, entre la station de métro et l'ancienne usine à gaz, mentionnée plus haut. Plateia Persephonis est un petit parc qui se glisse entre deux pôles urbains importants pour l'animation de Gázi.

Le dessin du square est étroitement lié avec la présence de la station de métro Kerameikos, située

4. *gazi*, en grec, signifie gaz et *chorio* village, (Bournova, Stoyannidis, 2018).

5. Voir l'annexe 1 (p. 46).

FIG. 2. Carte de la zone de l'ancienne ville d'Athènes et du Pirée. John TRAVLOS, Pictorial Dictionary of Ancient Athens, Hacker Art Books, New York, 1980, fig. 213 p. 164.

FIG. 3. Zoom sur le centre d'Athènes en 1890. Carte interactive disponible sur <http://athensopenmuseum.com/>

en face du terrain d'étude. Bien que la station se trouve au milieu du quartier de Gázi, son nom fait référence au site archéologique de Kerameikos, situé à 600 mètres ce qui nous a mené à nous interroger sur la raison du choix de ce nom.

La mise en route du métro d'Athènes avait pour but de résoudre les problèmes de circulation dans la ville et d'améliorer les facteurs environnementaux. Dans les années 1990, l'État a démarré les réflexions sur un projet à long terme, concernant la réalisation d'un système de transport souterrain dans la capitale. Étant donné que les nouvelles lignes de métro devaient traverser le centre historique, cela a soulevé des préoccupations concernant les biens antiques.

Le Ministère de la culture a été chargé de surveiller tous les aspects archéologiques, a commandé des recherches et analyses nécessaires, ainsi que des travaux supplémentaires afin de préserver le patrimoine historique. Une attention particulière a été attribuée aux cinq stations de métro localisées dans le centre ville, dont une étant la station Kerameikos. Les travaux de construction ont démarré en 1992 parallèlement aux premiers relevés archéologiques. Cependant, cinq ans plus tard, l'État a décidé de dévier la route de la ligne du métro pour éviter d'endommager la zone archéologique de Kerameikos. Par conséquent, la station a été déplacée à 300 mètres plus loin, dans le quartier Gázi. La station a été ouverte en 2007, avec quatre ans de retard, tout en préservant son nom d'origine.

2.3. Les « espaces verts » à Gázi

Sur le plan de Gázi, trois espaces publics apparaissent. Ils se distinguent du reste de l'ensemble urbain assez dense. Plateia Koulouris, un petit parc triangulaire, situé au cœur de Gázi, était le seul espace « commun » à l'époque du développement du quartier. Jusqu'à aujourd'hui ce square reste



FIG. 4. Plan du Gázi.

principalement emprunté par les locaux. Il existe un deuxième espace public, le parc Iera Odos, situé à l'angle des rues Iera Odos et Pireos. Au 20^e siècle, cet espace était occupé par un marché aux légumes (Bournova, Stoyannidis, 2018). Aujourd'hui, cet espace vert doit sa naissance au changement de l'emplacement de la station de métro Kerameikos. Le parc couvre la zone du parking sous-terrain, construit en 2015 sur les fondations réalisées avant la déviation de la ligne de métro.

Plateia Persephonis est le troisième espace public du secteur, situé dans la continuité de Technopolis. L'analyse de cartes anciennes de Gázi démontre que la zone, aujourd'hui occupée par la station de métro et le parc, était un grand espace libre destiné aux usages de l'usine à gaz (dépôt de charbon). Après la fermeture de l'usine, cet espace est resté non construit, il est devenu un espace vert public, que les habitants s'inquiétaient d'avoir perdu pendant les travaux de construction de la station de métro (Alexandri, 2005). Cependant, l'espace en creux de dimensions assez importantes a été une solution judicieuse de l'aménagement du futur parc.

L'espace destiné à l'aménagement de la station de métro s'intercale également entre deux routes Voutadon et Persephonis qui reprennent les traces des chemins qui sont lisibles sur les cartes du début de 19^e siècle. Une forme irrégulière de Plateia Persephonis ressort de la préservation de la disposition des routes préexistantes. Le polygone du parc suit respectueusement le dessin du tissu urbain et y prend place sans interrompre la continuité morphologique du développement urbain du quartier.



3. Les caractéristiques de la Plateia Persephonis

3.1. Un parc à deux visages

Le Plan Urbain Général de la municipalité d'Athènes (établi en 1988, et toujours valable) décrit le quartier Gázi comme une zone d'usages résidentiels mixtes. Cependant, comme les équipements relevant de l'industrie du divertissement prospèrent dans le quartier, ce dernier perd peu à peu de son caractère résidentiel (Alexandri, 2005).

L'idée de générer un quartier culturel a été marquée tout d'abord avec la conversion de l'ancienne usine à gaz en un espace recevant chaque année divers événements, ainsi que la création d'un musée. Suivant l'apparition de ces nouveaux équipements, d'autres programmes, liés principalement au divertissement tels que des bars, des boîtes de nuit, des cafétérias, des restaurants, ont été construits à la place des maisons résidentielles de l'époque. Cela a produit un changement des usages, tel que souhaité par les concepteurs du Plan Urbain Général.

L'arrivée du métro a également contribué à la redéfinition de l'image de Gázi. Considéré comme un moyen permettant une connexion facile entre Gázi et les autres parties de la ville, l'installation du métro est devenue un outil de spéculation pour les investisseurs des lieux de divertissement et de lofts luxueux (Tzirtzilaki, 2010).

L'espace urbain change par rapport à la transformation de l'identité des occupants (Alexandri, 2010). En effet, avec la mise en place de tous ces nouveaux dispositifs ayant pour but de transformer le quartier, Gázi est devenu un point d'attraction pour les gens de toute la ville. Plateia

FIG. 5. Quatre photos de Plateia Persephonis.

Persephonis qui se situe au cœur de ce théâtre urbain est un véritable témoin de cette transformation des dernières décennies.

L'espace qui accueillait les habitants du quartier avant la construction de la station de métro, aujourd'hui devenu Plateia Persephonis, est connu par tous les Athéniens. Un lieu relativement calme durant la journée, régulièrement animé par des passants venant prendre le métro, Plateia Persephonis reste encore à la disposition des résidents du quartier pendant la journée. Toutefois, dès la nuit tombée, la place se métamorphose. Le parc devient un lieu de rassemblement de personnes qui se réunissent pour la vie nocturne.

Le parc offre donc deux scénographies contrastées qui correspondent au moment de la journée : jour et nuit. C'est ainsi que la présence matérielle de Plateia Persephonis se situe par conséquent entre deux temporalités qui génèrent différentes pratiques et règles sociales.

Deux témoignages sur la vie nocturne :

1/ L'interview avec Phébé :

- En fait les seules deux fois que je suis passée par ici, c'était pour visiter quelques spectacles: un concert de Jazz européen, en plein air. Et puis, ... ça devrait être un autre concert.

- C'était l'été ?

- Oui. C'était le soir. Puis à la sortie, il y avait beaucoup de vendeurs de la rue avec les hot dogs et tout. Et une autre fois, on est venu en petite compagnie d'amis ici dans ce café-bar ici. C'était agréable. Et juste le fait qu'il y a la sortie du métro et ça rend très facile pour avoir l'accès, ça ne me posait pas de problème où me garer. [...]

- On m'a raconté que pendant la journée, tu vois l'ambiance qui est, mais le soir ça change complètement ?

- Ça change! Et ce n'est pas le lieu calme. Étant donné que tous les bars et ces lieux de spectacles sont ouverts. Il y en a beaucoup qui cherchent un endroit pour stationner. Il y a beaucoup de monde qui se déplacent pour aller dans les bars et tout.

- Tu penses que les gens occupent cette place aussi pour passer le temps ?

- Les trois ou quatre fois que je suis passée à Gázi... là c'est la deuxième fois que je viens dans la journée et les autres jours c'était en soirée. Je dirais que la place est calme, est toujours calme, où tu peux t'arrêter. Même occuper un banc sans être dérangé. Mais je pense que tous les gens passent par ici pour aller aux différents endroits.

2/ L'interview avec Arwed :

- Tell me about the night life.

- So, last time I came here I arrived from this street coming behind this building. The place was packed with people on Saturday night, it was 12 o'clock. They were sitting drinking mostly on the benches and also on the walls. And I saw a lot of weed dealing going on. And you could also smell it like every 5 meters, there was kind of a cloud of smoke. Yeah it was full the place. And here, there was a lot of taxi parked. I think it was 800 degrees change of atmosphere. I found it quite aggressive, fastforward... It was very extreme atmosphere. It was also very colorful, because you have a lot of neon colors going on the buildings and then you also have some dark spots everywhere. [...]

- So during the day, it is a place for people to come alone, and during night time it becomes a reunion place ?

- Yeah, probably. Because there are a lot of clubs around, so maybe it is really a space or a square to start your night. You start here, you meet your friends, you decide where you wanna go. And also because you have metro here, so people come first here... so yeah, it's kind of connection point or starting point.

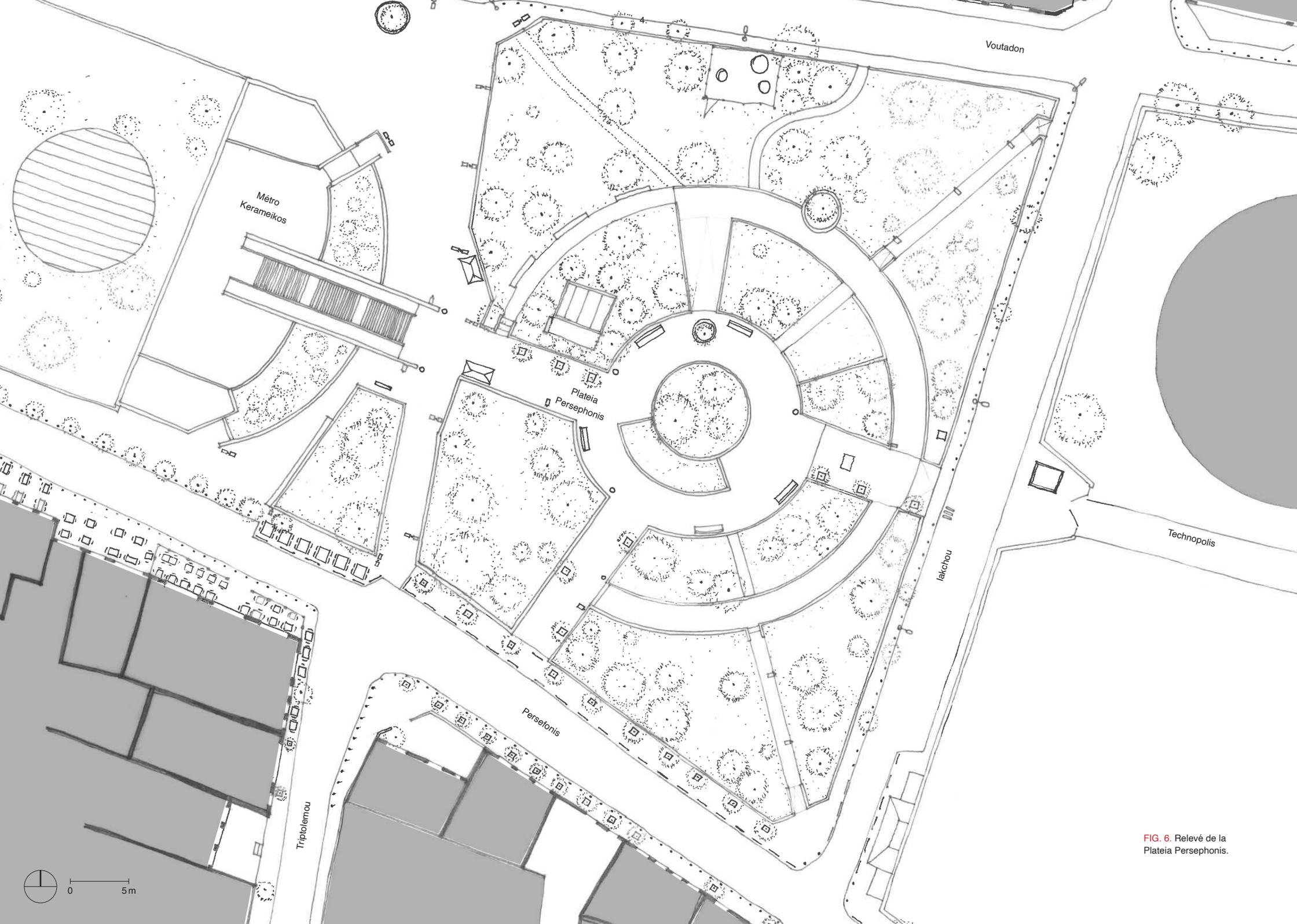


FIG. 6. Relevé de la Plateia Persephonis.

3.2. Un espace « entre »

Dans le contexte du quartier, l'emplacement de ce nouveau aménagement de Plateia Persephonis a joué non seulement un rôle dans la requalification de Gázi, mais aussi un rôle d'articulation des activités qui se déroulent dans le quartier. Entouré par des constructions assez basses qui ont été converties en restaurants ou bars, le parc Persephonis se situe entre deux pôles urbains importants : la station de métro et le complexe culturel Technopolis.

« Cette trilogie spatiale ici/entre/là » (Bonnin, 2006), métro/parc/centre culturel, caractérise Plateia Persephonis en tant qu'un espace intermédiaire entre deux lieux, qui simultanément les sépare et les relie. L'accès au parc est évident dès la sortie de la station, celle-ci étant dessinée sur le même axe que la géométrie du parc. Cette géométrie se prolonge jusqu'à l'entrée principale de Technopolis. En plus, le dessin du parc se développe à partir d'une forme circulaire au centre depuis laquelle quelques chemins de l'échelle plus petite rayonnent dans les autres directions en mettant en place un réseau de passages piétons reliant tous les axes des rues entourant le parc. Il ne serait pas erroné de qualifier Plateia Persephonis comme un lieu de passage, un point de distribution ou encore un « rond point », la notion mentionnée par les deux interviewés Phébé et Arwed :

1/ L'interview avec Phébé :

- Tu penses quand même que c'est un lieu de transition ou plutôt un lieu pour se reposer ?
- Ça me donne l'impression plutôt que c'est un lieu de transition.
- Et tu trouves réussi cet espace, cette forme ?
- Oui j'aime beaucoup. Ils ont prévu beaucoup d'espaces où tu peux voir l'herbe, les arbres, oui,

j'aime beaucoup le fait qu'il y a beaucoup de... Alors que la place en soi est carrée, ils ont créé beaucoup de ronds, de courbes. C'est génial, parce que ça donne l'impression d'un rond point. Mais en fait, ce n'est pas un rond point, c'est une place carrée.

2/ L'interview avec Arwed :

- Do you think, that there is connection between the circular shape and the circular shapes of Technopolis ?
- Well, that's an interesting question. I think the circle is the most common approach to kind of design as square., even though, square is another word... But if you have a look on plateias on the map of Athens it's always kind of round about.
- Would you consider the space that allows the movement, visitors' distribution? Do you think it is made for ?
- Yeah, it looks like a junction. Because you have so many access. As you can see, people walking. So I think it looks like connection, like a joint in the urban fabric where people use to kind of cut their way.

Si le parc assure la connexion entre « les espaces de départ et d'arrivée, interchangeables par le sens du mouvement » (Bonnin, 2006 : 24), la présence de dispositifs de repos nous interroge sur la fonction de cet aménagement. Puisque les univers que l'espace « entre » sépare, ont une tendance à s'externaliser, à opérer des débordements sur cet espace intermédiaire, il est par contre rare que l'espace « entre » constitue une seule unique fonction (Bonnin, 2006). C'est pourquoi Plateia Persephonis est à la fois un lieu de transition et un arrêt sur un parcours.

La forme de Plateia Persephonis est issue de la morphologie du tissu urbain. Son périmètre est clairement indiqué par la construction d'un muret sur

les quatre côtés du parc, en créant une séparation matérielle entre la rue et le parc. Il n'est pas facile d'identifier sa forme trapézoïdale qui du premier regard paraît bien régulière. En plus, sa forme est également camouflée par la végétation qui arrête le regard à l'entrée du parc. La végétation serait une deuxième limite, une limite visuelle, qui caractérise le seuil de l'espace intermédiaire.

3.3. Une pause dans le mouvement

Le fait que le parc soit situé entre deux pôles d'attraction favorise une circulation constante des passants. Le mouvement perpétuel est devenu une routine dans le parc. Ainsi le parcours des piétons dans le parc produit une scénographie de scènes plus dynamiques que les autres.

Deux types de mouvement se distinguent dans le parc : un de transition et un autre de déambulation. Une première circulation continue de passants est liée au côté fonctionnel de relier le centre de la place avec les rues adjacentes. Le flux de personnes traversant le parc en diagonale vers l'angle droit est le plus fréquent. Il semble que la conception du parc a cherché à répondre au besoin de créer un lieu de transition efficace, un lieu de passage afin de « donner vie à l'espace public » (Thibaud, 2017) avec la mise en œuvre d'une animation permanente au sein du parc.

Une deuxième circulation occasionnelle est associée au rôle de détente que porte Plateia Persephonis. Le parc en tant que lieu de repos offre un espace pour un déplacement déambulatoire : une balade peut se faire en prenant un chemin concentrique autour de la placette et des chemins qui rayonnent depuis le centre du cercle. Durant la journée, la pause de certaines

personnes se traduit en mouvement : des mères avec des poussettes, des grand-mères avec leurs petits-enfants, des maîtres avec leurs chiens.

Un parc en tant que typologie particulière d'espace public attire notre attention sur ses dispositifs d'arrêt favorisant la détente. Deux types de pause ressortent des observations du site étudié. Le premier serait un changement dans la routine : on vient exprès dans le parc pour un moment de détente. Des personnes de tout âge s'arrêtent dans le parc : elles s'assoient sur un banc pour observer les passants, discuter avec un ami, manger un sandwich, surfer sur son portable.

Le deuxième type de pause serait un changement de rythme : on s'arrête spontanément dans notre parcours. La pause consacrée à une activité occasionnelle (attendre un rendez-vous, ranger ses affaires, vérifier son portable etc.) demeure l'un des motifs principaux d'une personne pour entrer dans le parc.

Cette mise en scène de gens qui s'arrêtent ou qui traversent définit la vie urbaine qui se déroule dans le parc, « le public est, de fait, l'acteur indispensable à toute action d'animation » (Thibaud, 2017). Cet ordinaire de l'animation urbaine, cette routine du quotidien expriment une forme de vie sociale en produisant « des pratiques habitantes plus ou moins informelles, routinières, improvisées » (Thibaud, 2017 : 4). Un espace public animé témoigne de son attractivité réussie et invite à s'y arrêter.

Les paragraphes suivants s'intéressent aux différentes manières de s'arrêter dans le parc, les dispositifs⁶ mis en place pour faire une pause et leur contribution à l'ambiance du parc.

6. Les trois types d'arrêts décrits dans le chapitre suivant sont issus des observations sur le site.

4. Trois types d'arrêts

4.1. L'arrêt «prévu»

L'arrêt «prévu» est un espace conçu par les aménageurs, un repos planifié à l'attention des usagers d'un site. Le banc est l'exemple principal de ce type de mobilier urbain «traditionnel».

Le centre de la Plateia Persephonis est accentué par le dessin d'un îlot végétalisé qui est entouré d'un muret de quarante cinq centimètres et dont la surface est couverte par la pelouse. L'îlot végétalisé apparaît comme le point de départ du dessin du parc autour duquel cinq bancs sont disposés. L'îlot, contenant trois palmiers assez hauts qui servent à souligner la centralité, ne sont, cependant, pas efficaces pour interrompre la continuité visuelle entre les personnes qui sont assises de chaque côté de la place. Nous pouvons y retrouver une forme «panoptique»⁷: les cinq bancs sont constamment exposés aux regards.

Le deuxième cercle «concentrique», de largeur de cinq mètre et demi, encercle l'îlot central en produisant un espace dédié au passage et à l'emplacement de bancs. L'intimité est rarement possible avec les personnes destinées à marcher devant les gens qui s'arrêtent pour faire une pause dans le parc. Des groupes de personnes passent continuellement devant les personnes assises sur les bancs. Les intervalles de passages de métro rythment les flux de personnes arrivant dans le parc dont les pas vont dans une direction très claire. Être assis sur un banc situé exactement sur le chemin de passage des

7. «[...] dans l'anneau périphérique, on est totalement vu, sans jamais voir; dans la tour centrale, on voit tout, sans être jamais vu». (Foulcaut, 1975: 203).



FIG. 7. La recherche de la configuration rendant plus agréable la conversation: trois manières de s'asseoir et exprimées par les mêmes personnes.

piétons peut provoquer un sentiment tant négatif que positif : le mouvement perpétuel perturbe la tranquillité que la personne recherche dans un lieu de repos, mais de l'autre côté, cela rend l'espace animé et offre un sujet d'observation pendant la pause.

Les gens qui ont l'intention de rester pour une durée plus longue, choisissent de préférence un banc en donnant le niveau de confort à ce dispositif traditionnel. Une fois installée, la personne seule, un étudiant, une jeune lycéenne, un homme d'affaire, peu importe leur âge⁸ ou leur statut social⁹, possèdent tous une sorte de succession de gestes semblables. Elle s'installe, à côté d'elle pose son sac, vérifie son portable, range ses affaires, regarde autour de soi. La suite dépend de la raison principale qui a incité la passante ou le passant à venir dans le parc : manger le repas amené, faire des appels téléphoniques, attendre un rendez-vous...

Quand la pause concerne deux personnes ou un groupe de personnes, la plupart choisissent de s'asseoir également sur un banc pour avoir le confort nécessaire pour enchaîner une conversation. Le dossier du banc est confortable pour que deux personnes s'appuient, si elles veulent rester l'une dans les bras de l'autre. L'assise du banc est suffisamment large pour que deux amis posent leurs affaires au milieu tout en se tournant l'un vers l'autre pour continuer leur discussion.

La conversation de trois personnes assises sur le même banc entraîne un inconfort pour celle du milieu ce qui impose de tourner la tête à droite et à gauche pour garder le contact avec les deux interlocuteurs (FIG. 7). Quant au groupe de plus de trois personnes, le banc devient un point d'articulation de la conversation. Trois personnes ou quatre, s'ils se serrent, peuvent être contenues sur le banc, alors que les autres doivent rester debout.

8. Pendant les observations effectuées *in situ*, la plupart des personnes se rendant sur le site, sont approximativement âgées de 15 ans à 50 ans. Ceci nous fait remarquer l'absence de personnes âgées.

9. Les résidences étant assez éloignées de Plateia Persephonis. Nous remarquons également qu'il n'y a presque pas de personnes sans abri.



FIG. 8. Un comportement corporel exprimant une forme d'hostilité à toutes formes de conversation : par exemple tourner le dos, garder la distance, regarder le portable.

Une tendance se dégage : le banc ayant une capacité de recevoir un minimum de trois personnes, est souvent occupé par un seul visiteur du parc. Pour protéger sa « privacité », des mécanismes, des codes sociaux implicites signalent que l'occupant-e du banc ne souhaite pas se rendre accessible aux inconnus. Ces codes « se manifestent au niveau du comportement interpersonnel » (Elali, 2013) : s'asseoir au milieu du banc, poser ses sacs à côté, ce sont des exemples communs de délimitation de l'intimité souhaitée (FIG. 8). De ce fait, les bancs sont la plupart du temps considérés comme « occupés », laissant ainsi les autres personnes chercher d'autres alternatives pour se reposer.

4.2. L'arrêt « semi-prévu »

L'arrêt « semi-prévu » concerne les éléments urbains dessinés par les aménageurs de l'espace public et qui peuvent être considérés comme un lieu d'arrêt, mais qui ne sont pas conçus pour cela à l'origine. Dans l'espace étudié, un linéaire du muret contribue à la fois à l'esthétique de la conception du parc ainsi qu'au besoin de s'arrêter.

La configuration urbaine typique de la ville, la route et le trottoir, entoure Plateia Persephonis et joue un rôle de délimitation sur les trois côtés du parc. Le muret qui crée une séparation physique du parc avec le reste de l'espace public, se diffuse à l'intérieur de Plateia Persephonis en créant des limites de zones internes contenant des espaces végétalisés. Étant donné que la superficie du parc s'étend sur un terrain en pente légère, cela produit des murets de différentes hauteurs.

Il n'y a que cinq bancs installés au centre de la place et trois bancs d'une autre typologie posés le long de la balade circulaire¹⁰. Cela veut dire que les places libres pour s'asseoir sont vite occupées. Du premier regard

10. Trois bancs reprennent l'esthétique du muret et apparaissent comme un linéaire discontinu.

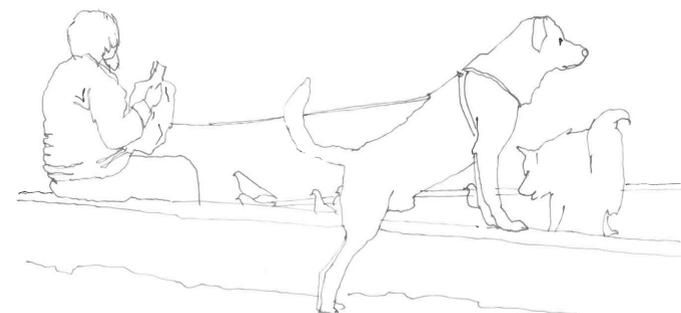
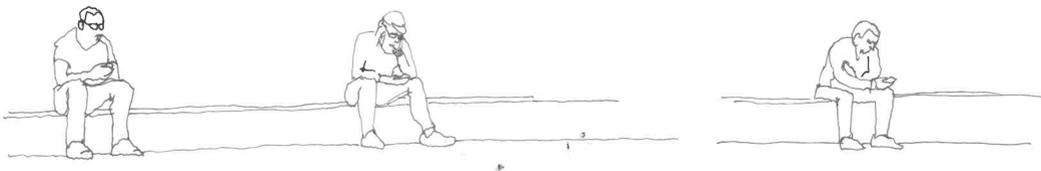


FIG. 9. Trois catégories du muret et la manière de l'appropriation.

d'un visiteur, vis-à-vis des cinq bancs installés, les murets de largeur de 20 centimètres paraissent moins évidents pour être désignés comme des dispositifs de repos. Mais après tout, le linéaire de murets assure aux passants d'avoir un endroit libre pour faire une pause.

Les personnes qui décident de s'arrêter pour peu de temps (moins de dix minutes), choisissent plutôt de s'asseoir sur des murets qui apparaissent convenables pour un arrêt court et imprévu. Nous pouvons imaginer qu'une personne espérant ne pas s'arrêter pour longtemps, choisira un endroit qui ne le détourne pas de son activité primaire.

Les dimensions du muret permettent de diviser en trois parties le linéaire du muret en attribuant à chacune une catégorie (FIG. 9). La première catégorie définit le muret d'une hauteur de bordure de 10 à 20 centimètres. Il délimite les zones de différents types de revêtement dans le parc. Ce muret devient accessible aux enfants, mais aux yeux des adultes, il reste presque inaperçu en tant qu'élément urbain de repos. La deuxième catégorie concerne la plus grande partie du linéaire du muret qui s'élève à une hauteur confortable pour s'asseoir (30-50 cm). Des personnes s'y arrêtent pour refaire leurs lacets, surfer sur leur portable, s'isoler et téléphoner, poser leurs sacs,



observer la scène urbaine en attendant un rendez-vous, ou encore, tout simplement, pour faire une courte pause dans son parcours. Les murets qui s'élèvent de 60 à 120 centimètres font partie de la dernière catégorie, qu'on retrouve le moins dans le parc. Cette hauteur correspond à la hauteur d'une table haute et sert le plus souvent à poser son sac, étaler ses affaires pour les vérifier, s'appuyer avec le dos ou les bras pour rendre la pause plus confortable.

Les murets qui encerclent le chemin concentrique offrent un type de pause d'ambiance plus intime puisqu'ils s'intercalent entre deux espaces végétalisés et contiennent moins de mouvement. D'autre part, le muret qui entoure l'îlot central n'est quasiment jamais occupé. Les visiteurs cherchent à avoir un espace moins exposé au regard d'autrui alors que les espaces de repos plus éloignés du centre restent occupés le plus souvent. Le dispositif du muret permet également de définir son espace « privé » avec cette possibilité de choisir une distance de proximité géographique avec la personne assise à proximité (FIG. 10).

Les deux bancs qui se trouvent sur notre gauche en arrivant depuis le métro, ont une orientation sud, cette orientation les expose en plein soleil durant la journée. Quasiment tout le linéaire de murets se trouve à l'ombre, et nous apercevons les personnes occuper plutôt les zones à l'ombre pendant les journées où il fait chaud. Cependant, quand la température baisse lors de la saison hivernale, les visiteurs du parc privilégient le banc réalisé en bois plutôt que les murets dont le froid du béton est répulsif.

FIG. 10. L'espace « privé » entre les personnes assises sur le muret.

4.3. L'arrêt « non-prévu »

L'arrêt « non-prévu » contient tous les types d'espaces ou d'objets faisant parties de l'espace urbain étudié mais dont aucune fonction de base n'est définie comme un lieu d'arrêt. C'est le promeneur qui trouve convenable de se l'approprier pour faire une pause. Sur le site étudié, de tels exemples sont le trottoir, la pelouse et le passage.

Deux centres culturels sont situés dans les rues qui bornent Plateia Persephonis aux côtés nord et est : la salle de concert Gazarte et le complexe culturel Technopolis. Ils accueillent régulièrement des événements variés et reçoivent un grand nombre de visiteurs. La plupart d'entre eux s'y rendent en métro et l'accès le plus court est celui traversant le parc.

Alors que l'espace qu'on traverse semble parfaitement conçu pour « accueillir [le] temps » (Thibaud, 2017) de l'attente, la majorité reste à l'extérieur des limites du parc, finissant par envahir la rue et les trottoirs. Les personnes s'assoient sur les murets, les bordures ; et, s'il ne reste plus de place, elles s'appuient contre les murs, ou simplement elles restent debout pour rester à proximité de l'entrée. L'accumulation de personnes devant l'entrée des lieux culturels devient disproportionnée par rapport à tout l'espace libre du parc. Les personnes privilégient l'attente debout plutôt que le confort d'être assis dans un lieu prévu à cet effet.

Il est intéressant de noter que devant l'entrée centrale qui se prolonge depuis la sortie de la station de métro, des personnes s'arrêtent pour un temps très court : ils posent leurs sacs sur les murets pour ranger leurs affaires, vérifier leur portable, attendre d'autres personnes avec qui elles ont rendez-vous, décider de téléphoner ou de discuter avec leurs collègues. C'est

ici, devant cette entrée du parc, en face de la sortie du métro, que la plupart des gens se donnent rendez-vous et s'arrêtent, attendent quelques minutes avant de repartir. La place ouverte devant l'entrée du parc reste un endroit facile à décrire aux personnes qui ne connaissent pas le site. Offrant une visibilité continue sans obstacles, elle n'est plus uniquement un lieu de passage mais devient également un lieu de pause dédié à l'attente.

Le parc offre des espaces végétalisés généreux : la pelouse, les buissons et les arbres laissent la possibilité de profiter de ce coin de nature bienvenue dans une ville telle qu'Athènes dont le bâti est très dense. Ces espaces créent sans doute une ambiance de détente, mais étant bornés par des murets en béton qui s'élèvent à la hauteur plus haute qu'une marche, ces espaces verts deviennent inaccessibles aux visiteurs, comme l'a remarqué Arwed, le premier interviewé.

L'accessibilité aux espaces verts d'après Arwed :

- Like I was saying before that it is kind of completely cut off, and I think that there is no relation between the place. Because it's also the greenery : the grass is half meter higher and it isn't really inviting to sit on it.

[...]

- So maybe, it's because of the size : too small. Then you have the road and the cars...

- That's not small, it's a huge scale when you're down. As I said, I think it's an in between parc or square. And it really feels that pathwalks and greenery are cut off from each other with these small concrete walls everywhere. And it feels like.. do you know Panopticon? It's like Panopticon this place. You can see everything from everywhere and there is no boundaries, no limits in terms of your view, you observe and you're observed in the square. Also, you have benches on the circle, five benches that face the center.

Bien qu'il n'y ait pas de panneaux d'interdiction de se poser, les personnes ne considèrent pas ces espaces comme des zones destinées à la détente. Par exemple, nous ne les voyons jamais être assises sur la pelouse dans les parties accessibles du parc.

Par conséquent, les surfaces végétalisées ne sont pas considérées comme accueillantes pour s'asseoir et se reposer. D'autre part, si les passants restent perplexes quant à l'appropriation de cet espace pour la détente, des promeneurs avec leur chien sont régulièrement présents dans le parc. Petits ou grands, libres ou attachés, les chiens se baladent partout dans le parc, en ajoutant davantage de mouvement dans l'ambiance qui demeure au sein du parc. La pelouse devient le lieu principal de la pause des promeneurs de chiens. Évidemment, la présence de chiens sur la pelouse réduit la capacité à devenir un lieu de repos pour les gens cherchant à faire une pause dans le parc.

Un autre détail intéressant est la quantité de pigeons qui occupent les espaces végétalisés. Les personnes leur jettent des miettes de pain durant la journée.

L'utilisation fréquente du chemin à l'angle sud-est, est révélée par une disparition partielle de la pelouse sur la surface de chaque côté du chemin. Visiblement, la délimitation du chemin vêtu de pierres décoratives implantées dans le sol n'arrête pas le flux de personnes, et celles qui sont plus pressées que les autres n'hésitent pas à emprunter les zones végétalisées pour traverser la place le plus rapidement possible. Un nouveau chemin, non prévu par les aménageurs, apparaît sur la pelouse à l'autre angle symétrique du parc. De ce large axe piétiné par les passants résulte une pelouse de modeste qualité qui n'invite pas à s'arrêter et qui transforme ce lieu en axe de passage.

5. Un espace hospitalier

5.1. L'Homme: un point d'articulation

L'espace public aménagé, « n'est pas analysé ; il est vécu » (Pallasmaa, 2013). Le corps devient un instrument de mesure de l'hospitalité de l'espace « vécu ». Le dessin de l'espace public a ainsi pour objectif de laisser une bonne première impression que le corps absorbe dès la première visite. C'est pourquoi nous pouvons constater que l'apparence esthétique de l'espace de repos peut influencer la manière dont nous voyons l'espace. Bien que « percevoir [soit] un processus complexe qui mobilise les caractéristiques personnelles » (Elali, 2013 : 68), Elali ajoute, en citant Thibaud : « nous percevons en accord avec l'ambiance » (Thibaud cité par Elali, 2013 : 69). Si l'espace public se fonde sur des éléments de base comme la propreté de la place, des mobiliers urbains entretenus, la végétation maintenue, un nombre suffisant d'éclairage, la personne va ressentir une ambiance accueillante.

La globalité de l'espace de repos mérite son nom grâce à la verdure de buissons et d'arbres plantés dans le parc. Ils créent une ambiance de détente dans le parc. La végétation dans un espace public génère une invitation à la sérénité et au calme corporels. Les espaces végétalisés ont un effet positif sur le corps. La présence des bancs, ainsi que le parcours qui encercle la place centrale permettent également d'aborder la définition de la détente. Ce sont des éléments qui constituent le « cadre sympa » d'un endroit accueillant.

La description de l'espace accueillant exprimée par Phébé :

- L'espace accueillant... ? S'il te donne une opportunité pour t'asseoir pour quelques minutes, soit parce que tu as besoin de te reposer, ou parce que tu veux prendre un café, tu veux réfléchir, ou tu attends quelqu'un, et tu veux attendre dans un endroit agréable, et pas debout comme ça, avec un cadre sympa. [...] En plus le fait qu'il n'y a pas de bâtiments très très haut autour, juste quelques exceptions, ça élargit un petit peu l'horizon, à quelqu'un qui est ici, et donc tu ne te sens pas être étouffé par les bâtiments. [...]

- Tu dis que tu voudrais voir plus d'aménagement comme celui-ci parce que cela embellit la ville, ou parce que tu as besoin d'un endroit pour venir te reposer ?

- La ville en a besoin, pas moi personnellement, parce que j'habite dans une petite maison où j'ai mon petit coin avec le jardin. Je peux me reposer chez moi. Mais les gens ont besoin en général de voir la terre, l'herbe... la nature et d'être en contact. Donc le plus de verdure possible !

Chaque espace public est également le résultat de relations sociales, il met en scène «une pluralité d'action et d'acteurs» (Thibaud, 2017). Sans les acteurs l'espace public n'a pas lieu d'être. Quant à l'aménagement d'un espace urbain destiné au repos, les concepteurs s'adressent tant à l'individu qu'au groupe d'individus. Puisque «la personne influence l'environnement autant qu'elle est influencée par lui» (Elali, 2013), selon le type de personnes qui se ressemblent ou, au contraire, selon l'absence de personnes, il est possible de rendre l'espace de repos accueillant ou non. Dans un lieu urbain destiné au repos, on recherche un sentiment de sécurité, et c'est notamment la présence de l'autrui qui le crée.

5.2. La gestion du mouvement

Le mouvement dans l'espace de repos joue un rôle d'animation, le lieu devient accueillant grâce à la présence de personnes qui apporte un certain niveau de sécurité. Sans que la quantité de personnes ne soit excessive, le sentiment de ne pas être seul dans un lieu public est le bienvenu. Nous pouvons évoquer deux manières dont les personnes se déplacent : une flânerie libre et un parcours déterminé. La mise en scène urbaine se fait à travers de la synchronisation de ces deux types de mouvement (Thibaud, 2014).

Travailler sur la question de l'hospitalité dans un lieu public, c'est également s'intéresser à la manière dont les gens pratiquent les espaces publics. Notre façon d'habiter et de se déplacer est déterminée par le mode de vie actuel qui est fortement lié aux notions de temps et de déplacement. Les aménageurs cherchent donc aujourd'hui des solutions pour concilier ces deux usages : le déplacement et l'arrêt. Pour assurer le fonctionnement indispensable du passage et du repos dans un lieu urbain.

À l'aide de mobiliers urbains et du dessin de cheminements, le concepteur d'un espace de repos peut arriver à maîtriser le déplacement fonctionnel des personnes, sans que la vitesse de vie quotidienne ne perturbe le calme que l'espace de repos produit. «Les mouvements sont si bien ajustés que l'un semble donner naissance au suivant sans effort apparent» (Rasmussen, 2002 : 159). Ainsi, un espace de repos peut être à la fois un lieu de transition dans les parties de la ville submergées par l'activité, et en préservant son ambiance de détente, se qualifier comme un endroit qui invite à s'arrêter et à se reposer.

5.3. Le public privatisé

L'urbanité désigne les relations entre les habitants. L'espace public ne possède donc pas seulement des caractéristiques spatiales ou ambiantes mais également sociales. Alors s'il « est une synthèse de la vie et des expériences publiques et intimes » (Elali, 2013 : 72), l'idée d'un espace « privé » provisoire dans un lieu public ne devrait pas sembler paradoxal. Entre autre, aujourd'hui, « on tend à un équilibre momentané idéal entre les tendances de l'individu à s'isoler et à se rendre accessible aux autres » (Elali, 2013 : 72). Ainsi un lieu public porte un double rôle : assurer le repos à une personne et rendre possible l'échange entre des personnes.

Quand nous parlons de repos dans l'espace public, bien qu'il s'agisse d'un espace commun appartenant au public, nous nous attendons à pouvoir « privatiser » l'endroit où nous nous arrêtons. Ce comportement fait partie de normes sociales qui proviennent d'un besoin de pouvoir réguler les conditions de privacité : entretenir ou limiter le contact avec les autres (Elali, 2013).

En principe, si nous n'avons pas l'intention de déclencher une conversation, nous évitons de nous introduire dans la « zone de confort » d'un inconnu. N'ayant pas l'intention de déranger les autres visiteurs, nous choisissons une place libre à proximité du lieu plutôt que de nous asseoir à côté d'un inconnu.

Il y a une grande partie de personnes qui souhaitent garder leur « anonymat » pendant qu'ils se trouvent dans un lieu public, mais pour d'autres il reste un lieu de « communication et d'exposition de soi » (Foret, 2010 : 6). Pour les concepteurs d'un espace public, il s'agit d'arriver à créer des scénarios variés de la mise en place du spectacle urbain qui mettent en équilibre cette diversité de besoins sociaux : par exemple, un

banc ponctuel et un banc linéaire, une zone plus dynamique et une zone plus calme, un espace plus ouvert et un autre plus isolé des regards des autres.

Conclusion

Parcourir l'histoire de l'évolution d'un espace public permet de réaliser à quel point les aspects de notre vie quotidienne comme nos habitudes, notre manière de socialiser, la façon dont nous communiquons, ont changé. En comparaison avec le passé, il paraît tentant de changer le statut « public » de l'espace urbain, et de lui attribuer le titre « d'espace public individualisé ».

Malgré l'image de l'espace public que nous avons aujourd'hui, il est dans tous les cas le résultat de l'interaction entre les personnes et l'environnement. L'humain reste l'acteur principal autour duquel se construit la forme matérielle de l'espace public. Son apparition est due à l'étude des besoins de la personne, de son mode de vie, de son quotidien, ayant pour objectif de parvenir à la réalisation d'un espace chaleureux et accueillant. Ensuite, sa présence ou son absence physique détermine l'environnement de l'espace et lui attribue un degré de qualité en tant que lieu de passage, lieu de rassemblement ou lieu de repos personnel.

Catherine Foret cite René Schérer qui insiste sur ce paradoxe que l'hospitalité est « résiduelle, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas être programmée » (Foret, 2010: 12). Les espaces publics de repos ne sont pas une exception. Suivre le parcours d'une personne dans une ville permet de comprendre comment elle répond aux dispositifs d'aménagement et comment elle transforme son ambiance. Un mégot jeté par terre, les coquilles de noix, les expressions « artistiques », la

terre piétinée, un gobelet de café vide, les cris des enfants, sont divers indices de petite importance qui offrent une lecture sur l'appropriation de ces espaces. Maîtriser « l'invisible » des ambiances agréables à vivre devient alors une tâche qui exige des efforts de la part des aménageurs pour se projeter dans le potentiel d'avenir des lieux publics dans les villes.

Cependant, dans ce théâtre urbain programmé et par la suite improvisé, le spectateur autant que l'acteur possèdent un rôle dans la réalisation d'un espace public accueillant. L'hospitalité dans les espaces de repos ne dépend pas uniquement d'un projet urbain réussi, elle fait appel à l'état d'esprit des usagers, à des compétences civiles. Est-il réaliste de croire que l'Homme peut retrouver le sentiment de « chez-soi » dans un lieu public ?

Annexe 1/1

Discussion avec Phébé sur l'histoire du quartier Gázi

- Et tu penses que cet aménagement (Platia Persephonis) est en connexion avec ...
- ... avec Thissio, et cette promenade qui est devenue très très jolie, très agréable. Et je me souviens, ma mère a grandi ici à Athènes, mon père il n'a pas grandi ici. Mais il a vécu à Athènes pendant de longues années depuis son mariage. Et puis son métier l'obligeait à se déplacer beaucoup autour d'Athènes. Mais il avait jamais découvert Gázi et Kerameikos. Parce que ça ne concernait pas son travail.
- Ton père est arrivé quand à Athènes ?
- Il est arrivé dans les années 1970.
- Donc l'usine était encore ouverte ?
- Je ne connais pas tellement l'histoire de cette usine. En fait, le premier travail de mon père était sur Pireos, sur cette grande voie. Donc il était bien habitué avec le centre ville. Mais il y a peut être quelques années, nous avons fait une promenade, un dimanche matin, il faisait très beau. Et on a fait une promenade entre Thissio, cette rue piéton, jusqu'ici. Mes parents étaient tout étonnés. Parce que c'était quelque chose qu'ils ignoraient, parce que bien sûr cet aménagement nouveau, ils avaient l'impression toujours que ici, ce quartier là, est défavorisé. Parce que ce quartier ici côtoie tous les quartiers malheureusement défavorisés avec une mauvaise réputation d'Athènes... et ils étaient surpris quand ils sont arrivés parce que tout d'un coup ils se sont retrouvés à Gázi, un quartier auparavant considéré comme dangereux, et fréquenté

par des gens de basse moralité. Et là, ils se sentaient très à l'aise, en sécurité, ils avaient beaucoup de choix agréables à faire. Maintenant habiter ici ce n'est pas facile. Tu vois par exemple les lofts, les appartements, ils sont très chers ici. Les Athéniens qui habitaient et qui connaissaient Athènes des années 1980 ne pouvaient jamais imaginer que ça va changer comme ça. Le centre ville, les quartiers comme Gázi ou Metaxourgeío ici Kerameikos, vont devenir des quartiers, pas nécessairement riches, mais accueillant les personnes qui s'intéressent à la culture, à la civilisation en général.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRI Georgia, *The Gas District Gentrification Story*, Mémoire de fin d'études, Cardiff, Department of City and Regional Planning, Cardiff University, 2005.

ANANIADOU-TZIMOPOULOU Maria, YÉROLYMPOs Alexandra, et VITOPOULOU Athina, « L'espace public et le rôle de la place dans la ville grecque moderne. Évolution historique et enjeux contemporains », *Études Balkaniques-Cahiers Pierre Belon*, vol. 14, n°1, 2007, p. 27-52.

AMPHOUX Pascal, « Ambiances urbaines et espaces publics », In : G. CAPRON et N. HASCHAR-NOÉ (sous la dir. de) *L'espace public en question : usages, ambiances et participation citoyenne*, Université Toulouse Le Mirail, Toulouse, 2003, p. 50-56.

BEAUD Stéphane, WEBER Florence, « Préparer et négocier un entretien ethnographique », In: *Guide de l'enquête de terrain*, Éd. La découverte, Paris, 2010, p. 176-232.

BÉGARD Diane, *Apologie des bancs publics. Essai sur le rôle des bancs publics dans l'espace public*, Mémoire de master 2, Rennes, Université de Rennes, Département de Géographie Sociale, 2005, version corrigée en 2009.

BONNIN Philippe, « "L'entre" : espaces, seuils et rituels autour de la loge », In: Roselyne de Villanova, Philippe Bonnin (sous la dir. de), *Loges et gardiens*, Paris, Éd. Créaphis, 2006, p. 23-28.

BOUMOVA Eugenia, STOYANNIDIS Yannis, « Gazochori: The History of a Neighbourhood (1857-1980) », *Athens social atlas*, décembre 2018. URL : <https://www.athenssocialatlas.gr/en/article/gazochori/> (consulté en décembre 2019).

ELALI GLEICE Azambuja, « Relations entre comportement humain et Environnement: une réflexion fondée sur la psychologie environnementale », In : Jean-Paul Thibaud, Cristiane Rose Duarte (sous la dir. de), *Ambiances urbaines en partage ; Pour une écologie sociale de la ville sensible*, MetisPresses, Paris, 2013, p. 63-81.

EMOND Julie, *Les espaces verts urbains et leur contribution à l'amélioration de la qualité de vie des résidents de la petite-patrie*, Mémoire, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2017.

FORET Catherine, *Urbanité : une manière de faire société mise à l'épreuve par la fragmentation urbaine*, pour la Direction Prospective du Grand Lyon, 2010.

KAPAROS George, *Greece. Athens Metro. (Attiko Metro)*, Rapport de recherche, Volos, School of Engineering, Department of Planning, University of Thessaly, 2010.

KOUMANDARÉAS Ménéis, « Les Athéniens », *La pensée de midi*, vol. 11, n°3, 2003, p. 46-54.

KUNIK Damien, « Gestes et "archéologie du présent" au Japon, des années 1920 à aujourd'hui. Quelques enseignements pour l'ethnologie francophone », *Techniques&Culture*, n°62, Le corps instrument, 2017, p. 68-83.

PALLASMAA Juhani, *La main qui pense ; Pour une architecture sensible*, Éditions Actes Sud, Arles, 2013.

PAPADERAKIS Nikolaos, *La rue : témoin de la transformation d'un quartier, Un urbanisme conflictuel issu d'une commercialisation patrimoniale ; Le cas de Metaxourgio, un quartier central d'Athènes*, Mémoire de fin d'études, Paris, ENSA Paris-Belleville, 2015.

PICHON Pascal, THIBAUD Jean-Paul, « Animer l'espace public ? Une question pluridisciplinaire de recherche », *Ambiances. Environnement sensible, architecture et espace urbain*, n°3, 2017. URL : <https://journals.openedition.org/ambiances/1039> (mis en ligne le 10 décembre 2017, consulté le 28 janvier 2020).

RASMUSSEN Steen Eiler, *Découvrir l'architecture*, Éditions Du Linteau, Paris, 2002.

THIBAUD Jean-Paul, *Installer une atmosphère*, Phantazia, Architecture, espace, Université Saint-Louis, Bruxelles, 2017.

THIBAUD Jean-Paul, *Vers une écologie ambiante de l'urbain*, Environnement Urbain / Urban Environment, Institut national de la recherche scientifique - Réseau Villes Régions Monde, La présence - absence des études urbaines en France, 2018.

THIBAUD Jean-Paul, « La parole du public en marche », In : Gabriel MOSER et Karine WEISS (sous la dir. de), *Milieus de vie : Aspects de la relation à l'environnement*, Armand Colin, Collection « Sociétales », Paris, 2003, p. 113-138.

TZIRTZILAKI Eleni, ALEXANDRI Georgia, *Breaking off the Boundaries in Athens' City Centre*, Urban Dynamics & Housing Change - Crossing into the 2nd Decade of the 3rd Millennium, ENHR 2010, 22nd International Housing Research Conference, Istanbul.

WINKIN Yves, « La maîtrise visuelle de l'ordinaire », In : *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*, Éd. Points, Paris, 2001, p. 166-185.

Vidéos

PATÉ Gilles, ARGILLET Stéphane, *Le repos du fakir*, Paris, 2003.
URL: <http://www.gilfakir.com/fakir.html>

THIBAUD Jean-Paul, *Ambiances de basse intensité*, Grenoble, 2014.
URL: <https://vimeo.com/115304918>

Sitographie

Consultée entre décembre 2019 et janvier 2020.

<http://bancspublics.canalblog.com/>

https://www.ametro.gr/?page_id=4182&lang=en

<https://www.kathimerini.gr/808789/article/epikairothta/ellada/to-parkingk-twn-15-ekatommyriwn>

Iconographie

Couverture : <https://pngimage.net/person-laying-down-png-6/>

REMERCIEMENTS / Tout d'abord, je tiens à remercier Nadja Monnet pour m'avoir donné la possibilité d'intégrer son séminaire et surtout pour sa confiance en ma motivation. J'ai beaucoup apprécié le temps qu'elle m'a consacré, les conseils pertinents et particulièrement avisés.

Je voudrais également remercier Arlette Hérat et Jean-Marc Huygen pour leurs suggestions, éclaircissements, et inspirations qui ont contribué à la réussite de mon travail.

Je remercie mes amis Phébé et Arwed d'avoir trouvé le temps pour me rencontrer et d'avoir échangé leurs connaissances et opinions sur le sujet abordé dans ma recherche. Je remercie Loïs et Rachid pour leur aide dans la rédaction écrite.

Enfin, je tiens à remercier ma famille et mes amis pour leur soutien et les encouragements pour faire aboutir ce travail dans les meilleures conditions.